



**HAL**  
open science

**Compte rendu de Chang Chun-shu, "The Rise of the Chinese Empire, Volume 1, Nation, State, and Imperialism in Early China, ca. 1600 B.C.-A.D. 8" et "Volume 2, Frontier, Immigration, and Empire in Han China, 130 B.C.-A.D. 157", Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2007**

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Compte rendu de Chang Chun-shu, "The Rise of the Chinese Empire, Volume 1, Nation, State, and Imperialism in Early China, ca. 1600 B.C.-A.D. 8" et "Volume 2, Frontier, Immigration, and Empire in Han China, 130 B.C.-A.D. 157", Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2007. 2008, p. 236-240. halshs-00745755

**HAL Id: halshs-00745755**

**<https://shs.hal.science/halshs-00745755v1>**

Submitted on 1 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

rare, mais extraordinaires d'énergie et de persévérance prennent alors le relais et se battent pour changer l'éducation et le rôle de leurs consœurs, dénonçant les violentes contraintes de leur condition.

La thèse est séduisante et judicieusement provocante. Le livre propose, au fil de ses pages, un voyage, d'une vie à l'autre : un parcours souvent captivant, bien que le fil, entre réalité et fiction, paraisse à l'occasion difficile à suivre. Il s'ensuit que ce texte subtil est à la fois envoûtant et déroutant. On y apprend des foules de choses neuves, imprévues, justes et précises, mais avec l'impression étrange de ne pas trop savoir si l'on se plonge dans un roman ou dans une enquête anthropologique. C'est assurément la loi du genre choisi par l'auteur ; et, finalement, elle tend à démontrer que l'imaginaire peut constituer, s'il est bien contrôlé, un autre et excellent guide pour appréhender de nouvelles facettes de la réalité.

**Danielle Elisseff**  
EHES

**Chang Chun-shu**, *The Rise of the Chinese Empire, Vol. 1, Nation, State, and Imperialism in Early China, ca. 1600 B.C.-A.D. 8* et *The Rise of the Chinese Empire, Vol. 2, Frontier, Immigration, and Empire in Han China, 130 B.C.-A.D. 157*, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2007. xxxi-461 pages et xl-361 pages

Dans cet ouvrage en deux volumes distincts et complémentaires, Chang Chun-shu propose de retracer les origines et l'évolution de l'État chinois du XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Cependant, l'essentiel est consacré aux Qin et aux Han, en particulier à la période de grande expansion territoriale réalisée sous le règne de l'empereur Wu des Han (156-87 av. J.-C., r. 141-87 av. J.-C.).

Le premier volume est une étude générale, le second, une étude de cas consacrée à la colonie militaire de Juyan 居延 (située dans l'actuel corridor du Gansu, et connu sous les Han par le nom de Hexi 河西), un sujet très bien documenté depuis la découverte, dans les années 1930, puis dans les années 1970, de dizaines de milliers de fiches de bambou datant pour la plupart des Han antérieurs. L'auteur connaît bien les données archéologiques, qu'il manipule depuis les années 1960, lorsqu'il a rédigé une thèse consacrée à la colonisation du Hexi sous les Han. Il a par ailleurs participé à des campagnes de fouille dans la région dans les décennies 1980 et 1990.

L'ouvrage prend en compte les matériaux publiés jusqu'au début de l'année 2002.

Le premier volume s'ouvre sur un prologue retraçant l'évolution de l'État chinois à l'époque antique. L'auteur se concentre sur le glissement graduel de la féodalité des Zhou à un empire centralisé, mis en œuvre sous les Qin, dont on peut trouver quelques prémices, surtout du point de vue de la philosophie politique, à l'époque des Royaumes combattants. Le premier chapitre examine les fondements de l'expansion territoriale réalisée sous l'empereur Wu des Han. Il est ainsi consacré aux années précédant la venue au pouvoir de ce souverain ainsi qu'aux premières années de son règne, période correspondant à la fondation et à la consolidation des Han au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sont envisagés les aspects politiques et les conditions économiques favorables ayant permis l'expansion de l'Empire. L'auteur récapitule entre autres les grandes réformes de redistribution des terres et d'allègement de l'impôt ayant relancé une économie mise à mal par les guerres des années 207-202 av. J.-C. Pour l'auteur, l'empereur Wu fut certes le créateur d'un nouvel empire (mieux centralisé et plus fort), mais ce sont les conditions économiques et sociales des 70 ans qui précédèrent son règne et les dix premières années de celui-ci qui rendirent possibles les campagnes militaires et l'expansion territoriale.

Le deuxième chapitre traite des Xiongnu, depuis la fondation des Han jusqu'au début des campagnes militaires lancées par l'empereur Wu en 133 av. J.-C. Il nous informe des différentes politiques appliquées afin de maintenir un certain *statu quo* avec ces populations qui disputaient le Nord du territoire aux Han. Sont évoquées en particulier les *heqin* 和親, alliances matrimoniales scellées entre des princesses de l'aristocratie Han et des princes Xiongnu, destinées à assurer une paix relative entre les deux puissances. Cette politique s'avéra inefficace. L'empereur Wu, étant parvenu à faire des Han une grande puissance militaire, considéra qu'il n'était plus besoin de maintenir de bons rapports avec les Xiongnu et opta pour une politique de conquête, sujet examiné au troisième chapitre. L'auteur y accorde une grande importance aux éléments matériels, en particulier à ce qu'il appelle la « révolution militaire » ayant marqué ces campagnes (p. 176). C'est en effet à cette époque que les Chinois abandonnèrent presque définitivement le char de guerre au profit de la monture légère, qui donna une puissance nouvelle et redoutable aux armées Han. Cet accroissement sans précédent de la puissance et de l'efficacité des forces militaires s'accompagna d'un développement de l'industrie et de la logistique assurant le ravitaillement en hommes et en chevaux, nécessaires à la

fabrication d'un matériel complexe exigé par une cavalerie toujours plus importante (cent mille cavaliers en 123 av. J.-C., cent quatre vingt mille en 110 av. J.-C.).

Le quatrième chapitre aborde les conséquences locales de ces campagnes d'expansion territoriale ainsi que, de manière synthétique, la colonisation de la région du Hexi (actuel corridor du Gansu). Une première section présente cette région avant sa conquête par les Han en 121 av. J.-C. La suite du chapitre détaille le processus de la colonisation, surtout dans ses aspects militaires et économiques. L'auteur y évoque les déplacements de populations han venues s'installer sur ce nouveau territoire, sujet assez mal connu en raison de la rareté de la documentation. Le cinquième et dernier chapitre de ce volume prolonge le quatrième et traite de la présence han en Asie centrale. L'établissement de colonies militaires dans le Hexi fut en effet le point d'appui des Han vers cette région située aux confins du monde occidental pour la cour des Han. Dans ce chapitre sont présentées d'une part les étapes de la progression des Han (sous l'empereur Wu et ses successeurs) puis les différentes institutions organisant cette colonisation.

Le second volume est entièrement consacrée à la colonie de Juyan dans le Hexi, et apparaît comme une amplification du quatrième chapitre du premier volume. Il y a quelques redites : la préface du second volume est une reprise quasi à l'identique de l'introduction du premier volume ; l'introduction se fonde (parfois mot pour mot) sur le quatrième chapitre. Le premier chapitre de ce second volume expose le système de gestion, d'exploitation et de peuplement des zones frontalières mis en place sous les Han. Le deuxième chapitre est consacré à l'administration militaire et civile de la colonie de Juyan, ainsi qu'à son organisation et à son peuplement. Le troisième chapitre, élaboré à partir de matériaux archéologiques (en particulier les fiches de bambou) trouvés dans la région de Juyan, est une étude des différents éléments composant la colonie (fortifications militaires, constructions civiles, murailles...). L'auteur traite également de leur emplacement respectif et de leur situation dans le cadre naturel environnant. Dans le quatrième chapitre, il se concentre sur la démographie de la colonie, traitant à la fois des militaires et assimilés (que l'auteur estime à plus de quatre mille en moyenne) et des colons civils (environ cinq à six mille individus). Le cinquième et dernier chapitre envisage Juyan comme une partie du *limes* de l'empire chinois. Poste frontière, Juyan était à la fois un nœud de communications et une passe stratégique qu'il était indispensable de contrôler. C'est sous cet angle que la colonie est ici envisagée.

L'étude s'appuie sur une documentation impressionnante. Le premier volume compte cent quinze pages de notes bibliographiques, le second plus de quarante. L'auteur a eu recours à tous types de documents, aussi bien les textes comme le *Shiji* et le *Hanshu*, la documentation archéologique, les études des lettrés des dernières dynasties, que les travaux de chercheurs chinois, japonais et occidentaux. On regrette cependant que la bibliographie donnée à la fin du second volume ne reprenne pas l'ensemble des titres cités en note. On peut également déplorer l'absence de caractères chinois dans le corps de texte. Si l'auteur a néanmoins veillé à établir deux glossaires des termes chinois pourvus de caractères, ceux-ci ne reprennent pas l'intégralité des mots cités.

Chang Chun-shu fait œuvre de novateur, en particulier dans le second volume. Présenter l'empire chinois comme une entreprise impérialiste – nous dirions plus volontiers expansionniste – n'est pas une nouveauté, mais son étude permet de mieux comprendre les motivations et les mécanismes mis en œuvre localement. Quelques termes gagneraient néanmoins à être nuancés. Si celui de colonisation est probablement adapté pour le Hexi, l'est-il vraiment pour l'Asie centrale ? La présence des Han au Hexi est importante : ils exercent l'autorité et le contrôle effectif de cette zone. En revanche, en Asie centrale, région particulièrement éloignée du pouvoir impérial, la question demeure. La présence des Han se limitait, me semble-t-il, à quelques fonctionnaires qui avaient en fin de compte peu d'emprise sur le territoire et ses populations. Il y eut probablement volonté, chez certains ministres ou empereurs chinois, de coloniser l'Asie centrale de la même manière qu'ils l'avaient fait au Hexi, mais la situation s'y présentait différemment.

Certaines formules qui veulent frapper sont caricaturales. L'auteur intitule, par exemple, le prologue du premier volume « From Tribes to Empire: An Anthropological Macrohistory of the State in Early China », reprenant ainsi la vision marxiste de tribus à l'origine du peuplement de la Chine. Le terme impérialisme, qui revient tout au long de l'ouvrage, est parfois utilisé sans précaution. Il faut garder à l'esprit, comme le fait remarquer Paul Veyne à propos de l'empire romain<sup>1</sup>, qu'une puissance se voulant le centre de la civilisation a tendance à conquérir ses ennemis parfois dans la simple perspective de les réduire à néant afin de s'assurer une sécurité optimale. L'empereur Wu, pour régler définitivement le problème lancinant des Xiongnu, s'est inscrit dans cette logique, même si, parallèlement, la colonisation du Hexi apportait aux Han un grand nombre d'autres avantages, comme celui de contrôler une zone stratégique. La partie la plus

problématique de l'ouvrage est le début de la section liminaire intitulée « Basic Terms: Ancient and Han Era Definitions and Usage and Modern Equivalent », dans laquelle l'auteur introduit un lexique. Le terme empire, par exemple, est lié immédiatement au mot chinois moderne *diguo* 帝國, qui n'a pourtant pas d'emploi en chinois ancien<sup>2</sup>. On a ainsi l'impression que l'auteur mélange langue ancienne et langue moderne, et qu'il tente désespérément de faire correspondre un concept occidental à une réalité chinoise qu'il n'explique qu'un peu plus loin dans son texte, en évoquant les termes de *tianxia* 天下 (ce qu'il y a sous le ciel) et de *siyi* 四夷 (les quatre barbares). Par souci de vérité historique et de pédagogie, il aurait mieux valu définir le terme empire en référence à la situation historique de Rome, et dire qu'il est d'usage de l'appliquer au régime institué par Qin Shishuang en 221 av. J.-C. Cela aurait permis ensuite d'explorer les termes liés au territoire et à l'autorité que l'on trouve dans les sources anciennes, avant de montrer que le concept occidental et que les termes chinois ne se recouvrent pas exactement du point de vue sémantique. Fort heureusement, cette section liminaire, si elle déconcerte de prime abord le lecteur, ne remet pas en cause le reste de l'ouvrage, qui demeure excellent.

<sup>1</sup> Veyne Paul, « Y a-t-il eu un impérialisme romain ? », *Mélanges de l'École française de Rome*, 1975, 87-2, p. 793-855.

<sup>2</sup> On trouve moins d'une dizaine d'occurrences de la séquence *diguo* dans tout le corpus des histoires régulières et aucune ne signifie véritablement empire. Dans la plupart des cas, il s'agit de désigner le territoire, le pays contrôlé par tel ou tel empereur nommément désigné, du type « Han Wu diguo » 漢武帝國 (le territoire de l'empereur Wu des Han), voir *Xin Tangshu* 新唐書, Beijing : Zhonghua shuju, 1975, p. 118.

**Damien Chaussende**  
UMR 8155